

corpus mundus • CRÉATION 2020 • aline landreau

UNE MACROSCOPIE

D'où regarder le monde ? De quelle chorégraphie immuable du vivant serions-nous les témoins, du microcosme au macrocosme ? Échapperons-nous à l'anthropocentrisme ?

Avec **Corpus Mundus**, solo protéiforme, se mène une enquête sur les strates minérales, animales et végétales coexistant avec l'humanité.

Plusieurs corps se superposent, se chassent, pour incarner la figure mutante et son *corpus*, se jouant des assignations et se parant de masques, de chants et de récits, entre subterfuge et dévoilement. On y découvre des visages en pleine floraison, des monuments qui palpitent, des branchages extravertis.

UN CHANT CHORÉGRAPHIQUE

Un chant unique porte l'entièreté de la pièce. Une partition d'où surgit la multitude des références qui animent ce corps réceptacle. Les références débridées réveillent ce corps tel une caisse de résonance d'un monde riche, plein, saturé de son histoire et de ses références. Ainsi surgissent entrelacés : l'art du masque version *brutal knitting*, les fresques tatouées et les divinités ogresses indiennes pour l'habit ; les chœurs harmoniques mêlés aux rugissements des conteurs du Bunraku pour la voix. Mais encore : une humanité ultrapop et ses ritournelles rock, tout autant qu'une humanité archaïque ancrée dans ses mythologies.

LES CORPS ÉDIFICES

Plusieurs corps se superposent, se subtilisent, pour incarner la figure mutante de ce solo, par des jeux de masques et de passe-passe, déjouant les questions identitaires et les assignations. Une fresque florissante donc, condensée et absolument verticale, où un corps polymorphe est mu par l'énergie brute du vivant.

La croissance et l'exubérance prolifique du végétal seront source d'inspiration. Mais aussi sa statique et lenteur apparentes, toutes relatives. **Corpus Mundus** développe ainsi la notion d'édifice vivant, à partir de l'imaginaire et de la symbolique de deux sortes d'édifices : la colonne du côté de monde architectural, et l'arbre du côté du monde végétal.

LES RÉCITS FONDATEURS

Un ensemble de références disparates irriguent nos corps, nous constituent. Et ce qui nous nourrit et nous fait, nous érige symboliquement en tant qu'être humain, ce seraient peut-être les récits : de nos origines, mythologies, fictions, fabulations et autres empreintes de civilisations. Ainsi se glisse-t-on à travers les multiples zones du monde, au cœur de l'altérité, sans craindre le pastiche ou la citation.

Tout comme le végétal, porté le réseau souterrain racinaire, sa faune et sa flore qui le nourrissent. Un réseau qui relie les individus, et les assemble en une société interdépendante, irriguée en permanence d'informations.

C'est une ouverture sur les références historiques et géographiques qui traversent nos corps sensibles ici et maintenant.

VERS UNE EXHUBÉRANCE MINIMALISTE

Dans cet espace restreint, la lumière enveloppe et accompagne l'hybridation des corps, avec l'outrance et les possibilités subtiles de la couleur. On approche ainsi de l'intensité florale, parfois presque obscène, et toujours fascinante par son inventivité.

En choisissant d'emprunter au vivant ses essais, ses manifestations visuelles les plus exubérantes, on peut se demander si la faute de goût existe dans ce monde-là végétal et animal. **Corpus Mundus** vient s'en saisir avec fantaisie, en résonnance avec les pièces antérieures où textures et espaces s'entremêlent dans des propositions immersives sobres.

CONDENSER

Après avoir invité à une lecture des fondations, de l'architecture dans sa profondeur avec sa création précédente **Souterrains**, Aline Landreau, avec **Corpus Mundus**, réduit le champ de vision au plus serré et prône l'exclusion jusqu'à l'épure.

Ici-bas, pas de hors-champ ni d'au-delà, mais un focus condensé sur une même zone centrale. La trajectoire du regard sera fixe, et c'est par cet angle unique que l'attention sera guidée. La pièce affirme la dimension politique de la statique, de la permanence, de la lente transformation, d'une économie du végétal à la productivité déplacée, au service du monde bien plus que de l'humain.

TRAJECTOIRE DU REGARD

On pourrait penser qu'une telle fixité entre en friction avec ce qui anime le spectacle vivant : une partition précise d'attraction/distraktion du regard, un grand tracé qui nous fait voir ce qu'on n'avait pas encore vu, ou pu voir, ou su voir.

Pourtant, face à une surenchère de la dispersion voire de l'éparpillement du regard, c'est là le parti-pris d'un dénuement, pour laisser le regard traverser un corps unique et mutant, qui ne se ressemble jamais. Un corps mis à nu. Un corps devenu résonateur du monde.

DISTRIBUTION *en cours / à confirmer*

Interprétation : Corentin Le Flohic, Aline Landreau

Présences connexes : Nuno Bizarro, Céline Cartillier

Lumière : Emese Csornai

Costumes : Marion Montel

Conseil musical : Antoine Monzonis-Calvet

Production Diffusion : Météores • Charlotte Giteau, Sandrine Barrasso

PARTENAIRES *en cours / à confirmer*

Honolulu Nantes, Tanzfabik Berlin, TU Nantes

Première au TU Nantes entre février et juin 2020

CONTACT

Aline Landreau • alinelandreau@gmail.com • +33 6 30 56 62 76 • www.alinelandreau.com

Météores • contact.meteores@gmail.com • www.meteores.org

Administration / Production • Charlotte Giteau • +33 6 15 02 01 53

Développement / Diffusion • Sandrine Barrasso • +33 6 47 96 98 09



Visuels : Charles Fréger, Jeremy Schneider & Violaine Orsoni, Tracy Widdess, David B, Charles Wilkin, Luc Detot



Aline Landreau • CORPUS MUNDUS

BIOGRAPHIES

Suite à des études de philosophie à l'université de Bordeaux et un parcours de danse depuis l'enfance qui la mène au Conservatoire de Bordeaux, **Aline Landreau** prend part de 2005 à 2007 à la Formation d'Artiste Chorégraphique du *Centre National de Danse Contemporaine* à Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle participe ensuite en 2009 au programme *Essais* du CNDC dédié aux investigations chorégraphiques émergentes, et obtient conjointement un Master II en recherche en danse auprès de l'Université Paris 8 – Saint Denis.

Son travail met en situation le trouble perceptif et expérimente les formes possibles de perte, à l'intérieur du cadre formel et symbolique de lieux prédéfinis tels que les espaces du théâtre, ou des espaces d'exposition plus atypiques. Elle met ainsi en place des dispositifs performatifs et sonores à la lisière des arts visuels, toujours immersifs, où prend corps une présence archaïque mue à la fois par son mouvement et sa production vocale. Ses différents projets interrogent avant tout les conditions de saisie sensible d'un spectateur auteur de son propre regard, et fabriquent des environnements propices aux projections individuelles et au déploiement d'un imaginaire personnel, qui se tisse à partir de la mémoire et des potentiels visionnaires de chacun.

Elle a ainsi créé en 2015 la pièce **Blurl**, présentée au festival *Open Spaces #3* à Tanzfabrik, et reprise en décembre 2016 au festival *The Nest* à Manama, Bahrein. Dans cette pièce réalisée en collaboration avec le créateur lumière Bruno Pocheron, le dispositif scénographique propose d'entrelacer l'artifice simple du brouillard et la technologie des projecteurs LED pour une exploration des processus d'identification, de localisation et de composition, qui structurent une réalité subjective. En 2016, elle a créé la pièce **Vox**, présentée en janvier 2016 au festival *Tanztage* à Berlin, puis au festival *ImPulsTanz* à Vienne en août 2016 et remarquée par la critique notamment le quotidien *Der Standard*. **Vox** s'intéresse à la dimension profondément physique, immédiate et donc spatiale du sonore. Le corps en scène est ainsi mu en premier lieu par sa voix, vue comme une énergie motrice interne et primitive, aux origines de l'oralité et par extension du langage. L'espace du plateau se met en place à partir de cette composition vocale amplifiée et transformée en temps réel.

Elle a co-fondé en 2010 *Météores* – constellation de jeunes chorégraphes et plateforme chorégraphique implantée à Nantes – pour partager des outils de production et d'administration et comprendre activement ce que peut être une communauté artistique au travail aujourd'hui. Aline Landreau poursuit également depuis 2008 un travail de sensibilisation et de transmission guidée par son intérêt pour les techniques somatiques et l'improvisation, et ce dans de multiples contextes : établissements scolaires – avec notamment la création d'une vidéodanse **Être vivant** en Lycée en 2015 – hôpitaux, et festivals. Aline Landreau a créé les lettres sonores **Correspondances** pensées comme des cheminements chorégraphiques entre janvier et juin 2013 en milieu hospitalier à Angers. Elle a bénéficié par ailleurs de la bourse DanceWeb du Festival *ImPulsTanz* à Vienne en 2012.

Ses activités se déploient actuellement entre Nantes et Berlin, avec la volonté de relier ces contextes artistiques différents en partageant pratiques et points de vues, notamment sur les façons d'aborder le mouvement, et de travailler et évoluer artistiquement en relation étroite avec un réseau à la fois local et international, tout autant artistique qu'institutionnel. Elle est lauréate du Fonds Transfabrik de coopération franco-allemand de l'Institut Français de Berlin en 2017 avec la pièce **Underneath/Souterrains**. Aline Landreau est par ailleurs interprète à partir de 2007 pour des chorégraphes tels que Loïc Touzé (9), Emmanuelle Huynh (*Monster Project*, *Cribles* et ses variations *Live*, *Wild* et *Nihon*) et dernièrement de façon privilégiée avec Vincent Dupont (*L'Étang Suspendu*, *Souffles*, *Air*, *Stéréoscopia*, *Mettre en Pièce(s)*, *Cinq Apparitions Successives*).

Elle est actuellement en compagnonnage artistique avec Loïc Touzé / Honolulu à Nantes dans le cadre d'un dispositif de la Ville de Nantes.

Antoine Monzonis-Calvet développe depuis le début des années 2000 son travail musical autour du projet *atone*, entité sous laquelle il sort plusieurs disques sur le label *autres directions in music*, tout en participant aux compilations françaises et internationales *neo oujia*, *skam*, *darla*, *abandon building*, *idwet*, et *freshpoulp*. Ce projet, mêlant électronique et acoustique, se nourrit de différentes influences : post-rock, expérimentales ou purement électroniques. Il collabore de manière régulière avec le spectacle vivant en composant des musiques ou univers sonores, notamment pour le spectacle de la chorégraphe Nathalie Béasse, *Wonderful World* en 2011, avec le projet collaboratif *Locomotive* en 2012/2013, et dernièrement avec Aline Landreau sur ses travaux présentés à Nantes et à Berlin. Il collabore également avec la chorégraphe Simone Rizzo pour la création *Louis Pi XVI* et sur la mise en scène de Wilfried Thierry *Barbara* créée au Théâtre le Quai à Angers. Antoine Monzonis-Calvet travaille par ailleurs comme directeur technique et créateur lumière auprès de compagnies de théâtre.

Dramaturge, chorégraphe et danseuse, **Céline Cartillier** se forme en études théâtrales et à l'écriture chorégraphique (master SoDA/HZT à Berlin). Elle travaille quelques années en tant qu'assistante d'édition notamment au Centre national de la danse. Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Céline Champinot/Groupe LA gALERIE, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Sorour Darabi, Clément Aubert. Elle travaille également en tant que conseillère chorégraphique avec Simon Gauchet, Céline Champinot/Groupe LA gALERIE. Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif *kompst* avec lequel elle prend part à plusieurs projets, *La Fabrique du commun*, *Autour de la table* entre autres. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, *Oh ! Leviathan* et *Comment expliquer la crise à un lapin blanc*, et co-réalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. Céline Cartillier développe son travail en tant que chorégraphe, accompagnée de collaborateurs tels que les artistes sonores Gérard Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité, et mobilisée par les relations entre composition poétique (au sens de fabrication du langage), composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique *Prototype 2* « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. En 2017, elle a participé au programme *Dialogues 2* « Des relations, dialogues et protocole de transmission entre le chorégraphe et le danseur interprète » proposé par la fondation Royaumont, et fait partie du groupe de recherche T.R.I.P réuni par Ivana Müller dans le cadre de sa résidence à la Ménagerie de verre. Actuellement, elle travaille sur un projet de création chorégraphique intitulé *Champ constant*.

Issu d'une pratique des arts amateurs et familiale, **Corentin Le Flohic** étudie les arts plastiques à l'université. Il glisse du dessin d'illustration vers la performance et le montage vidéo, traverse plusieurs formations en danse contemporaine, des plus académiques aux plus expérimentales, et développe en parallèle une pratique du chant autodidacte. Il poursuit ce chemin éclectique comme interprète en danse contemporaine, moderne, buto, baroque. Aujourd'hui il mène ses propres recherches avec *Maud* (2010), *Extraits de* (2012, en collaboration avec Pierre Tedeschi), et *Backplayer* (2017).

Emese Csornai réalise essentiellement des installations, performances et créations lumière. Elle a étudié l'architecture à Budapest et obtenu un BA en arts audiovisuels à la Gerrit Rietveld Academy à Amsterdam en 2009. Emese a participé à de nombreuses expositions collectives ainsi qu'une personnelle. Elle a collaboré notamment avec Sabine Molenaar, Simone Giacomini, Kenzo Kusuda, Katie Duck, Sharon Smith, Julyen Hamilton, Alexandra Bachzetsis, Sylvan Meret, Georgi Sztojanov, Makiko Ito, Miri Lee, Lily Kiara, Khouloud Yassine, Paolo Cingolani, Frank Willens, Zwoisy Mears-Clarke, et Maya Carroll sur plusieurs projets. Elle vit et travaille actuellement à Berlin, concevant des pièces de théâtre et travaillant comme créatrice lumière et technicienne pour des productions en danse. Emese considère l'improvisation comme un axe directeur fondamental de son travail, ne dissociant pas la composition propre aux arts visuels et celle du travail de plateau.

Marion Montel travaille pour la danse et le théâtre en tant que créatrice d'objets et de costumes. Elle crée les costumes du CNSAD de Paris depuis plusieurs années et collabore régulièrement avec le collectif français *MxM*, et avec Martin Nachbar et Isabelle Schäd, entre autres, à Berlin. Elle développe par ailleurs le projet plastique *Entropie* exposé dans des galeries en 2017 (Le Lieu Minuscule à Reims) qui évolue en projet pluridisciplinaire avec le Jackie Pall Theater. Elle vit actuellement à Tours.

Né en 1964 à Lisbonne, **Nuno Bizarro** a vécu son enfance en Angola. Il rentre à Lisbonne pour poursuivre sa scolarité dans une école militaire. Dans les années 90, il rencontre João Fiadeiro et Luciana Fina avec lesquels il fonde *Re.al* et *Lab.*, un lieu de présentation de créations pluridisciplinaires. Il est également interprète auprès de Vera Mantero, Francisco Camacho et Clara Andermatt. Il poursuit sa formation avec Carlos Caldas, Marta Donoso, Dieter Heitkamp, Howard Sonenklar, Mark Tompkins, Lisa Nelson, Lance Gries, Simone Forti et Steve Paxton avec lesquels il pratique l'improvisation. Depuis 1999, il travaille avec Boris Charmatz, Meg Stuart, Jennifer Lacey, Christine de Smedt, Xavier Le Roy, Mathilde Monnier, Rachid Ouramdane, Fabrice Lambert, Isabelle Schäd, Rémy Heritier, Anne Collod et Deborah Hay. Il chorégraphie *Revolver* avec Isabelle Schäd, *Stand By* avec Ludger Lamers, *Histoire de...* avec Agnieszka Ryszkiewicz .

Résidant à Rennes, il travaille comme interprète dans plusieurs pièces d'Emmanuelle Huynh et a enseigné régulièrement dans les formations du CNDC d'Angers, Essais et FAC. Il est également praticien Feldenkrais.